

LILLE



Noël 1972

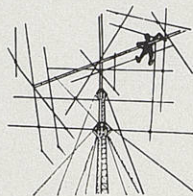
Nouvelle revue d'information et de documentation

n° 5

1 F

ANTENNES
M. DERYCKE

INSTALLATION
ENTRETIEN
REPARATION
DEMEMAGEMENT



RADIO - TELEVISION

**32, RUE GUTENBERG
59. FIVES - LILLE**

Tél: 50 83 18

Devis gratuit sur demande

central panneaux



*la solution ^{clé} de vos
problèmes de bricolage!*

LILLE-ESPLANADE 16-18, façade de l'Esplanade,
Tél. 55.98.62

LILLE-FIVES 128, rue du Long-Pot, Tél. 53.07.51



ADMINISTRATIONS - COLLECTIVITÉS

INDUSTRIELS - COMMERÇANTS

PARTICULIERS

Pour enlever ce qui vous
encombre ou vous embarrasse

Pour tous vos travaux d'assai-
nissement, curage de cuvettes,
aqueducs, collecteurs, canali-
sations, cuves à mazout.

sommaire

102/5

403/17



- 1 **Sommaire.**
- 4 **Au service des Lillois :**
Les piscines.
- 7 **Lille bouge :**
Une première à Lille :
La journée de l'habitation.
- 8 **L'archéologie lilloise... An I du**
renouveau.
- 10 **Camenor,**
Dernier né des clubs de cinéastes
amateurs.
- 12 **Promenons-nous dans les bois...**
- 14 **Rue de la Clé, M^{me} Alice invente et**
habilte des poupées, portraits de
nos payses.
- 16 **Renseignements pratiques.**
- 19 **DOSSIER**
Un jeu historique
« Lille, dix siècles d'Histoire. »
- 29 **Vous avez la parole.**
- 30 **Traditions et folklore de Noël.**

Lille, Nouvelle Revue d'Information
et de Documentation.

Revue bimestrielle, numéro 5, 1972.

Abonnement : 5 numéros, 4 francs.

Directeur de la Publication :
Pierre MAUROY

Rédacteur en chef :
Monique BOUCHEZ

Administration - direction :
Service des Relations Publiques
Hôtel de Ville
59000 LILLE
Tél. 53.19.71

Réalisation et Publicité :
NORSOGEPRESS,
209, rue d'Arras
59000 LILLE
Tél. 52.01.09

Photos :
Archives Nord-Matin
Norsogepress
Editions Actica

Couverture :
Jacques POTEAU

Conception graphique
Secrétariat de rédaction : Marblu

Imp. Douriez-Bataille, 59000 LILLE



*Monsieur le Maire
et le Conseil Municipal
vous présentent
leurs Meilleurs Vœux*

C'est avec plaisir
que nous présentons à nos lecteurs
ce dessin original que SIMONS a bien voulu nous confier.

LES PAGES
du service



Au service des

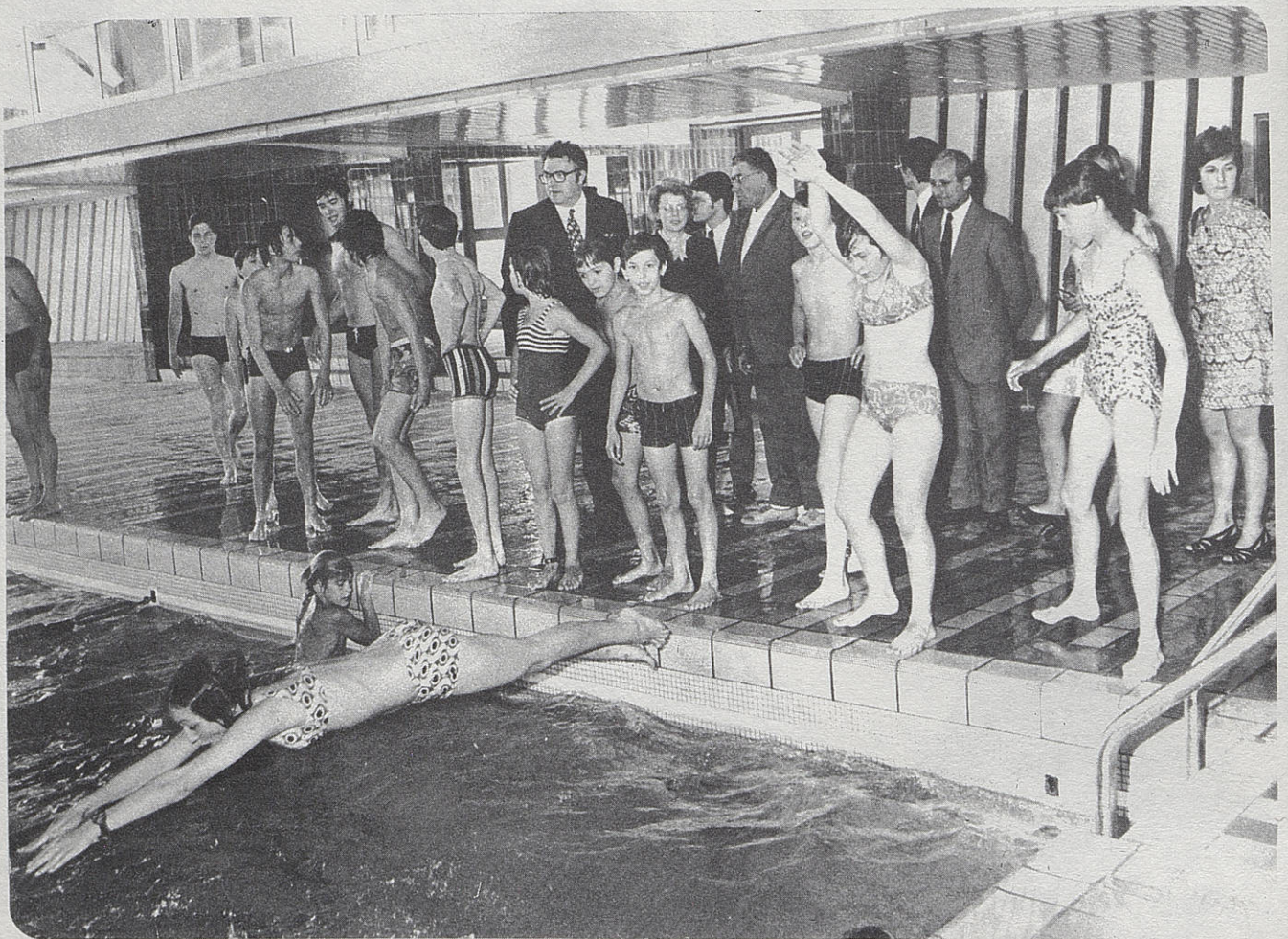
LES PISCINES

L est incontestable que la Municipalité lilloise dans le souci d'améliorer et de compléter l'équipement sportif de la ville a fourni un effort tout particulier dans le domaine des piscines : la réalisation de la piscine olympique « Marx-Dormoy » l'illustre de manière éclatante. Il s'agit en fait d'un véritable complexe qui permet désormais aux enfants et aux adultes de se distraire et de se donner, dans un cadre moderne et agréable, à leur sport favori : LA NATATION.

Ainsi que devait le préciser M. Pierre MAUROY au cours de l'ouverture de la piscine, « le Centre Marx Dormoy répond à une politique à la fois culturelle et sportive. Ce complexe, nous avons voulu l'intégrer dans un ensemble qui comprend aussi une Maison de la Jeunesse très active, une bibliothèque moderne et très accueil-

lante et un centre aéré permanent pour le plus grand bien de notre jeunesse. »

Les enfants du centre aéré seront les utilisateurs privilégiés de la piscine. La bibliothèque restera ouverte tant que les activités de la Maison des Jeunes se poursuivront durant la journée. Un club d'aviron fonctionnera également



Premiers plongeurs à la piscine olympique en présence de M. Pierre MAUROY, premier adjoint au maire de Lille, entouré de M. J.-M. BRIFFAUT adjoint, et de M^{lle} INGLEBERT, secrétaire générale.

grâce au détournement de la Deûle.

Conquis déjà par la beauté extérieure de ce complexe sportif, on ne peut que s'extasier en pénétrant dans le hall d'honneur aux lignes sobres et modernes, face à cette magnifique mosaïque dont les éléments sont la brique, le carrelage et la poterie, ce qui ne manque pas d'élégance.

Avant d'arriver au bord des bassins, il a fallu que les nageurs retirent, au guichet du hall, un jeton, puis, le baigneur pénètre dans des couloirs tapissés de petites armoires. Elles sont 1.500 qui constituent les vestiaires automatiques. Les dernières techniques de sécurité ont été employées : Une fois déshabillé dans l'une des 375 cabines, le nageur introduira son paquet de vêtements dans l'une des armoires dont il ouvrira la porte en y introduisant son jeton. Un tour de clef, la porte se referme et ne pourra être ouverte de nouveau qu'à l'aide d'une clef spéciale qu'il portera à son poignet ou à sa cheville grâce à un bracelet à fermeture automatique.

Ce système, qui a pour avantage de supprimer le gardiennage, constitue surtout une garantie contre le vol.

Ses vêtements à l'abri derrière leur porte métallique, le nageur prend le chemin des bassins. Il lui faudra emprunter un étroit passage tout au long duquel sa seule présence déclenchera une touche, grâce à une cellule électrique. Pas de manipulations de robinets... que l'on ne ferme pas toujours, et certitude que l'écoulement d'eau ne pourra s'effectuer qu'en cas de besoin. Un dernier

obstacle avant d'atteindre le bord du bassin est une cuvette emplie d'eau que l'on traverse et qui sert à un rinçage des pieds !

Il y a ainsi 1.500 armoires-vestiaires, ce qui autorise, en tenant compte des entrées et sorties, la présence d'environ deux mille baigneurs au maximum.

Le bassin olympique avec ses huit lignes de nage, long de 50 m, large de 21 m et d'une profondeur de 3 m 35, son chronométrage électronique, sa tribune aux six cents places, la transparence de son eau et aussi son acoustique, est parmi les plus beaux d'Europe.

Dans la salle proche, les néophytes s'entraînent dans le bassin d'apprentissage (25 m x 12,5).

On sait qu'en plus de ces deux bassins, il y aura une fosse de plongée sous-marine avec un fond de quatorze mètres. Eventuellement, cette fosse pourrait être équipée avec un plongeur télescopique développant douze mètres.

Autour des salles d'eau, se trouvent une salle de musculation, un sauna, un solarium, deux bars : un pour les visiteurs et un autre pour les baigneurs, un restaurant pub aquatique, un club nautique au sous-sol avec hangar et tark à ramer et une belle petite bibliothèque circulaire.

M. LYS, l'architecte de cet immense et moderne complexe semble avoir tout conçu pour la détente et le bien-être des Lillois. Il en coûtera au total : trente millions de francs.

Mais à côté de cette piscine aux dimensions olympiques, il ne faut pas oublier la piscine du boulevard de la Liberté, la piscine d'été rue d'Armentières,

et tout prochainement seront mis à la disposition des scolaires des bassins d'apprentissage : Rue Eugène-Jacquet et Rue Victor-Duruy.

Si l'on ajoute à ces

équipements la piscine universitaire, rue Gaston-Berger, l'on peut dire que la Municipalité, dans la mesure de ses possibilités financières, demeure au service des Lillois.

A la piscine olympique

ENTREE : Adultes et jeunes gens de plus de 16 ans : 4 F, enfants de 7 à 16 ans : 3,50 F, enfants de 2 à 7 ans : 1,50 F. Enfants de familles nombreuses (3 et plus) : 3,50 F, enfants de l'école de natation : 1,50, scolaires en groupe (avec professeur) : 1 F, visiteurs : 2 F.

ABONNEMENTS (10 entrées), adultes : 35 F, enfants de 7 à 16 ans : 30 F.

Leçons collectives de natation (10 tickets) : 8 F.

Location de ceinture, de bouée : 1,50 F.

Sauna : 8 F.

Salle de musculation : 5 F.

Boulevard de la Liberté

De nouveaux tarifs entreront en vigueur le 1^{er} février 1973 à la piscine municipale du boulevard de la Liberté en vue de ne pas laisser subsister une disparité trop importante entre les droits d'entrée pratiqués à la piscine olympique de l'avenue Marx Dormoy et ceux du premier établissement. Voici ces tarifs :

Adultes : 2,50.

Jeunes gens de 6 à 16 ans : 1,50.

Location de bouées : 1,50

Scolaires de l'enseignement élémentaire, cours élémentaire 2^e année : gratuit.

Scolaires de l'enseignement élémentaire (à partir du cours moyen 1^{re} année) et du premier cycle accompagnés de leurs instituteurs : 1,00.

Scolaires du 2^e cycle accompagnés de leur

Scolaires du 2^e cycle accompagnés de leurs professeurs : 1,00.

Etudiants : 1,50.

Militaires : 2,00.

Nageurs sportifs : 2,00.

Groupe organisé de 20 personnes : 2,00 (par personne).

Leçons : 4,00 (la leçon).

STARWAX : cires supérieures, cires silicones.
STARLON : gel de cires anti-taches.
STARLIS : anti-poussières, isolant, pour toutes surfaces laquées.
FLEXIR : cire émulsion haute résistance pour sols plastiques.
STARMOQUET : super shampooing tapis.
STARWAX DECAPANT : pour tous les sols.
STARODOR : désodorisant assainisseurs.
KAPO : insecticides tous insectes - Non toxique, naturel, super-actif

Vente en droguerie :

Ets BRUNEL FRÈRES
 6, rue Jacquard
 59260 Hellemmes-Lille.



le furet du nord

**vosre librairie
vosre discothèque**

FRAMEZELLE et Cie

203, boulevard de la Liberté - LILLE

Tél. 57.05.55 - 54.65.18

**IMMEUBLES
COMMERCE
INDUSTRIES
MAGASINS**

Ne faites plus la vaisselle
mangez au

ONE TWO SELF
 RESTAURANT SELF-SERVICE, (600 places assises)

17-21, rue des Fossés - LILLE

Pour toute publicité dans cette revue

adressez-vous à **norsogépress**

209, rue d'Arras, 59000 Lille - Tél. 52.01.09

pharmacie **GRANDEL** 

220 rue des Postes. LILLE
 Tél: 57.04.71

HOMEOPATHIE
 CEINTURES
 MEDICALES

**spécialités
vétérinaires**




La Chandelle
 CAFÉ RESTAURANT

Robert et Eliane OUADOURI

Plats typiques
tous les jours
Spécialités glacées

Couscous
mardi et jeudi
fermé le dimanche



7, rue des Tanneurs - 59000 LILLE R.C. 71 A 293 - Tél. 54.60.49

une première à Lille : La journée de l'habitation

PENDANT une journée, le samedi 4 novembre, 120 personnes qui, toutes à des titres divers (élus, urbanistes, architectes, promoteurs, responsables d'Associations de locataires...) sur le plan de la conception de la construction ou de l'animation, sont concernés par les problèmes de l'habitation dans l'agglomération lilloise, se sont réunis à la salle Marx-Dormoy.

Une journée trop brève.

Quatre thèmes devaient faire l'objet de rapports :

- un document d'urbanisme : le plan d'occupation des sols (P.O.S.) de Lille, par M. THIERRY, directeur adjoint de l'Agence d'urbanisme de la Communauté Urbaine de Lille ;
- « Une Ville pour les Hommes », par M. Pierre MAUROY, adjoint au Maire de Lille ;
- une expérience d'animation urbaine : Grenoble, par M. Guy NEVACHE, directeur du Cabinet du Maire de Grenoble ;
- « L'automobile et la Ville », par M. Gérard THIEFFRY, adjoint au Maire de Lille. Cette journée animée par

M. MAUROY voulait être l'occasion d'un dialogue entre ces différents partenaires et devait préciser les problèmes et permettre de rechercher en commun les solutions. Le dialogue fut tel que seuls les deux premiers exposés furent prononcés tant les échanges étaient nombreux. Aussi, c'est unanimement que les participants ont considéré cette « Journée de l'Habitation » comme une première à laquelle d'autres, plusieurs fois par an, soulignèrent certains, doivent faire suite.

Plutôt que de reprendre l'ensemble des débats, nous ne voulons ici que retenir et vous présenter les principales orientations.

Une grande ville s'organise, s'aménage, se prépare.

Il est important pour une ville comme Lille de préparer l'avenir. Celui-ci s'inscrit dans les documents d'urbanismes, élaborés par l'Agence d'urbanisme de la Communauté urbaine, souvent mal connus, cachés derrière des sigles rébarbatifs : S.D.A.U. - P.O.S.

Quels sont-ils ?

La loi d'orientation foncière a prévu plusieurs documents successifs :

- le livre blanc : propose une politique d'aménagement pour l'ensemble de l'agglomération ;
- le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme :

traduit les conséquences de cette politique sur le terrain à long terme (c'est-à-dire pour dans 20 ou 30 ans) ;

- le plan d'occupation des sols (P.O.S.) : traduit ces conséquences à court terme (5 à 10 ans). Il est le seul document opposable juridiquement aux particuliers.

Sur le plan d'occupation des sols sont figurés les zones d'habitation, les zones industrielles, celles de loisirs, d'équipements, d'emplois... C'est un document qui sera élaboré en 1973 pour Lille.

LILLE n'est pas une simple ville.

En effet, comme toute commune, Lille connaît des préoccupations locales ; problèmes de quartiers, de rénovation d'îlots. Mais parce qu'elle est le principal centre d'une agglomération millionnaire elle a aussi un rôle de service (com-

merces, équipements administratifs) indiscutable. De même, chacun sait que pour la région du Nord, Lille est le premier centre et, qu'au niveau international entre Londres, Paris et Bruxelles, la Métropole du Nord et Lille doivent

avoir une importance internationale.

De là l'intérêt des réflexions comme celles qui, à partir de ces éléments posèrent le vrai problème : comment faire en sorte que Lille devienne cette grande ville tout en demeurant agréable à vivre pour ses habitants ?

On ne peut, en matière d'urbanisme, laisser faire les tendances naturelles, parce que les villes grandissent, mais souvent mal (quartiers mal reliés, centres insuffisants...). Or la ville n'est qu'un moyen pour servir le bonheur de l'homme.

Réconcilier la vie et la ville.

Il est exact que maîtriser le phénomène du développement des villes, c'est vouloir relever le défi sans doute le plus important de notre siècle. Considérons le phénomène lillois, ne voit-on pas chaque jour s'élever de nouveaux bureaux, s'organiser le Centre directionnel, apparaître le Diplodocus, s'étendre le centre...

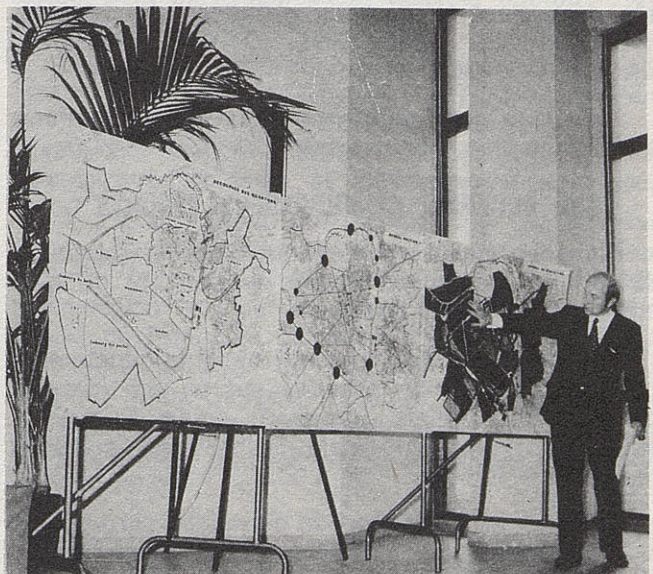
Cela exige des décisions qui modifient les conditions de vie : l'apparition de rues piétonnières, la substitution d'immeubles aux maisons individuelles très nombreuses à Lille afin de permettre à un plus grand nombre d'habitants de bénéficier des équipements du centre ville.

Mais aménager Lille c'est aussi (et dans certains quartiers, c'est surtout) entreprendre la restauration et la rénovation : Wazemmes, le Vieux-Lille, Fives. 1972 marquera en ce domaine à partir de la ré-

novation de Wazemmes, une volonté d'urbanisme se préoccupant avant tout de l'homme et du maintien dans ces quartiers de la population et de la vie qui font toute leur personnalité.

Bien d'autres points furent abordés durant cette journée, qu'il s'agisse des échanges de terrains avec l'armée ou de la volonté affirmée par la Municipalité de permettre là où se trouvent élevés des logements H.L.M., l'exercice d'activités sociales diverses.

Mais ce que l'on veut retenir au-delà de chacune de ces questions, c'est le désir de concertation recherché par tous les participants qui prouve que sur l'aménagement de Lille les divers acteurs doivent émettre des idées, que les projets doivent être présentés et discutés et que le public doit être largement informé.



M. François THIERRY, de l'Agence d'Urbanisme expose le plan d'occupation des sols

L'archéologie lilloise... an

par Pierre LEMAN,

L'ANNEE 1973 MARQUERA POUR L'ARCHEOLOGIE UN ANNIVERSAIRE. Il y a bientôt dix ans, une équipe d'archéologues donnait le premier coup de pioche sur ce qui allait devenir le chantier de la Collégiale Saint-Pierre, à l'emplacement de l'ancien Palais de Justice. Une décennie de recherches constantes, ingrates, peu spectaculaires, mais toujours passionnantes suivit alors ces fouilles.

1973 représente également une autre date importante : DEPUIS UN AN, LILLE EST DEVENUE CAPITALE DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE REGIONALE pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais (sauf pour les recherches préhistoriques, mais cela ne saurait tarder).

En effet, depuis près de trente ans, les responsables du service des fouilles archéologiques devaient « couvrir » le territoire de l'ancienne académie de LILLE, soit l'équivalent de la superficie du territoire de la Belgique.

A l'heure actuelle, la situation s'est améliorée : le territoire est plus restreint et la surveillance des chantiers et des grands travaux est devenue possible. LILLE, METROPOLE REGIONALE EST LA PREMIERE CAPITALE ARCHEOLOGIQUE pour les amis qui nous viennent du « Nord » : Belges, Hollandais, Britanniques..., et de cette capitale dépendent les grands chantiers de BAVAY, THEROUANNE, BOULOGNE, ETAPLES, HESDIN, MAUBEUGE, etc.

Mais que peut-on trouver à LILLE même dans le domaine des découvertes ?

UNE DECENNIE DE FRUCTUEUX EFFORTS

Riche en beaux monuments civils et religieux, LILLE n'a pas encore révélé en son sol de très importants vestiges antiques.

Si on note au dix-neuvième siècle la découverte d'une partie de villa romaine sur le territoire de WAZEMMES (Palais Rameau), seule la crypte médiévale de la Collégiale Saint-Pierre subsiste du passé « lointain » de LILLE.

La période du Moyen Age à laquelle correspond la construction de la Collégiale est une époque importante car le choix de LILLE comme capitale du Comté des Flandres intervient en 1066. Aussi, les Lillois amoureux du passé de leur Ville attendent-

ils impatiemment la mise en valeur de cette crypte, au sein de laquelle seront déposées les nombreuses pierres tombales de l'époque romane découvertes lors des travaux de juin 1963. Il est nécessaire à présent de retracer brièvement les grandes étapes des fouilles lilloises depuis cette découverte.

● La fouille de la **Collégiale Saint-Pierre de LILLE** dure du 14 mars au 14 avril 1963, avec des reprises en juin 1963, juin 1967 et mai 1971.

Un mouvement d'opinion se crée autour de ces fouilles : de nombreux visiteurs viennent encourager ses responsables : MM. P. JESSU et P. LEMAN, en particulier, M^{me} Rachel LEMPEREUR, conseiller général, et M. MAUROIS, conservateur du Musée.

Après ces premières découvertes, d'autres suivent.

● Un jeune lycéen, aidé de son père et de M^{lle} LESAGE : Marc DEBERSEE, explore les **sous-sols du quartier Saint-Sauveur** et met au jour un important matériel archéologique ; essentiellement **des pots du douzième siècle au seizième siècle**. Il fait un article fort remarqué dans « La Revue du Nord ».

Depuis ces fouilles de 1964-1965, de nombreux secteurs sont surveillés, car les grands travaux ne manquent pas, et peu à peu, LILLE devient la ville pilote pour la poterie du Moyen Age. **Au nord de PARIS, et à part BEAUVAIS, c'est à LILLE que nous possédons le plus vaste échantillonnage de céramique médiévale.**



Fouilles de la collégiale Saint-Pierre à Lille

I du renouveau

Directeur adjoint des Antiquités Historiques du Nord.



Constantin I^{er} empereur romain
(306-337 Ap. J.-C.)

Seul témoin des vestiges du passé enfouis dans le sol (le reste : ossements, bois, cuirs, a disparu) l'humble tesson de poterie ne doit donc pas être négligé ; ce dernier est pour l'archéologue ce que le fossile est aux yeux du géologue.

● 1966 à 1969 : les terrassements du **parking Carnot** mettent au jour sous les fondations du Lycée Faidherbe les vestiges de **l'ancien couvent des Récollets**. De superbes éléments de **poteries allemandes du seizième siècle** sont recueillis par Michel DELECAUT.

● 1967-1968 : Patrick GILLON recueille des échantillons de la même époque dans **le quartier Saint-André** et surtout à **Saint-Sauveur** avec François DURIEZ ; il met au jour plusieurs fragments de la très belle **vaisselle de BEAUVAIS**.

● 1969 : Toujours à **Saint-Sauveur**, Pascal LABBE découvre un **tesson de poterie romaine** avec un joli décor animalier (atelier du centre de la Gaule).

● 1969-1970 : Jean-Luc MEREAU et Philippe JESSU relèvent des échantillons intéressants **rue d'Angleterre** (pose des feeders de gaz naturel).

● 1971-1972 : Michel DELECAUT, Pascal LABBE et Patrick GILLON reprennent les investigations de Marc DEBERSEE **au Diplodocus** ; ils relèvent minutieusement les coupes les plus profondes du sol lillois.

Il faudrait aussi citer les fouilles d'André LEJEUNE à RONCHIN, de M. VANBRUGGHE, également à RONCHIN, de Pierre BODART à FLERS, de M. l'Abbé TIGHEM, Sylvain CALONNE, Pierre SORDET, Yves MONTMENRENCY à ANNA-PES, SAINGHIN-EN-MELANTOIS, Jean-Yves LAMBELIN à ENNEVELIN et de bien d'autres aussi...

LE « G.A.L. » : GROUPE DES ARCHEOLOGUES LILLOIS

De très nombreux tessons de céramique médiévale ont été rassemblés, il faut maintenant les regrouper, les répertorier, les dessiner : vaste programme ! Puis ensuite les exposer, les montrer à des spécialistes (certains sont déjà venus de HOLLANDE et de GRANDE-BRETAGNE). Des colloques sont prévus. Une bibliothèque spécialisée est nécessaire. Une équipe, même animée du meilleur esprit de collaboration a besoin de se structurer. **C'est ainsi qu'est né en novembre 1972, le G.A.L. (Groupe des Archéologues Lillois), avec M. le Maire de LILLE comme président d'honneur.**

Un local sera incessamment installé grâce à la Mairie de LILLE. Après les nouvelles associations nées à HELLEMMES et à CYSOING, le G.A.L. sera



Colonnnette romane découverte lors de la fouille de la crypte Saint-Pierre

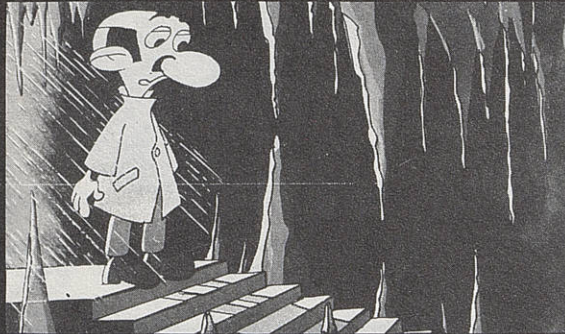
à LILLE le fer de lance de la recherche archéologique, plus particulièrement dans le secteur difficile du Haut Moyen Age.

Bientôt, une fédération de ces groupes s'installera au cœur de VILLENEUVE-D'ASCQ, autre point névralgique de la recherche archéologique : ANNAPES, chère au cœur des médiévistes européens, terre romaine et carolingienne à la fois.

A LILLE même, un programme de fouilles et non plus des opérations de sauvetage archéologique sous le nez inquiétant des pelles mécaniques et autres mastodontes, s'impose : fouille de l'Hospice Comtesse, de la Motte châtelaine (La Treille), de l'église d'Esquermes, de l'église Saint-Sauveur. Encore un vaste programme... **Rendez-vous dans dix ans, pour un second souffle et un nouveau bilan que nous souhaitons positif !**

Que chacun prête main forte au G.A.L. On n'y promet pas la fortune mais la joie de passionnantes découvertes !!...

(Secrétaire : Pascal LABBE, 6, rue Denis-du-Péage à LILLE.)



CAMENOR **dernier**

Comité de direction

Président : Gérard Schwartz,

Vice-présidents :

Jacques Lemahieu,

Jean Lejarre.

Secrétaire général : Claude Lefebvre.

Relations extérieures :

Franck Debate.

Date de création du club : 30 octobre 1970.

1^{re} année : 35 membres.

2^e année : 60 membres.

Séances d'études

Les 2^e et 4^e lundis de chaque mois à 20 h 45, 7, rue des Fossés à Lille. Maison Saint-Exupéry.

Séances publiques

1 séance par mois. Avenue de l'Hippodrome à Lambersart. Projections de films annoncées par voie de presse le dimanche. Réception de clubs amis.

LA création, le 30 octobre 1970, d'un troisième club de cinéastes amateurs au sein de la Métropole répondait à un besoin bien réel : permettre aux intéressés de se retrouver à l'intérieur d'une équipe cordiale pour pratiquer ce « dada » des temps modernes.

L'optique du club n'est pas de créer des œuvres hermétiques ou ésotériques, ni de pratiquer l'extrémisme mais bien de soutenir et de développer un cinéma simple et familial, classique sans être conservateur, de faire du cinéma pour « le plaisir ». Il n'est pas nécessaire d'être un expert. Le club représente une structure d'accueil où les idées fusionnent au service d'un film réalisé en commun : le « film-club ».

C'est un « travail » d'équipe où chacun participe soit en apportant sa science, soit venant y chercher l'inspiration, les « tuyaux » nécessaires, ou le plus souvent les deux à la fois.

La pratique permanente des échanges permet une initiative technique progressive, non magistrale qui petit à petit, guide les amateurs vers un cinéma de qualité.

La réalisation en commun d'une œuvre et la présentation de films personnels même rapidement à la maîtrise de la caméra. Un membre écrivait récemment : « ... très vite, les projections et commentaires m'ont aidés dans les choix des sujets, composition d'images, rythmes et sens du mouvement, fond sonore, en un mot, à faire de mes films de famille et souvenirs de vacances des images plus vivantes et combien plus agréable — pour les autres je l'espère — pour moi certainement. »

Cette façon de se détendre en pratiquant un loisir dans un milieu amical permet aux débutants de faire des progrès rapides mais aussi de produire des œuvres achevées, de valeur, qui ont contribué à l'image de marque de CAMENOR dans les différents concours régionaux et nationaux.

né des clubs de cinéastes amateurs

Gros plan sur les programmes

Chaque film présenté lors des séances d'études du club est gentiment critiqué par les adhérents, plus au niveau de la forme que du fond.

Un cinéma familial et accessible à tous peut être critique et agréable.

D'autant que les sujets sont très éclectiques si l'on en juge par le choix des scénarios. Un conducteur de 4 CV en panne recherche tout ce qui peut permettre à sa voiture de braver le stationnement interdit. Dans « **La fin et après** » un auteur raconte l'histoire d'un enfant en vacances. « **Il s'y plaît, c'est naturel. Puis c'est le retour dans la ville avec son agitation et l'enfant est replongé dans cette atmosphère bruyante et polluée.** »

De « **L'art du fil** », film industriel qui a déjà obtenu de nombreuses récompenses, à « **Ankou** » chacun peut trouver grâce à **CAMENOR** un moyen de s'exprimer, moyen privilégié s'il en est, qui demande à la fois du doigté, de la sensibilité mais aussi de la persévérance. « **J'y vas-t-y** » en est la meilleure preuve : partant de la « **photo de famille** », l'auteur est parvenu à réaliser un film intéressant sur la première expérience d'un montagnard néophyte — son propre fils en l'occurrence.

Le but de **CAMENOR** n'est certes pas de former des professionnels de la caméra, encore qu'il puisse très bien éveiller des vocations chez les plus jeunes, mais il s'agit surtout d'utiliser l'image dans sa fonction première : la communication.

Participation aux concours et festivals

1^{re} année : Concours régional. 6 films présentés. 6 primés dont le Grand Prix toutes catégories avec « **LA MUSIQUE MILITAIRE** »

Concours National : 3^e prix avec le même film.

Participation aux festivals de Huy (Belgique) et du Touquet.

2^e année : Concours régional de Dunkerque. 12 films présentés, 12 films primés dont le Grand Prix toutes catégories avec « **ALCOORISC** », dont une image illustre cet article.

Concours national de Bagnères-de-Bigorre, 2 films sélectionnés : « **LES PARAS DU DIMANCHE** » et « **ALCOORISC** ». Ce dernier film a obtenu le Grand Prix d'Honneur de la Présidence de la République. Il a été sélectionné pour participer au concours international de l'UNICA où il a obtenu le premier prix du dessin animé.

Le prochain concours régional aura lieu à Lambersart, dans la nouvelle salle des fêtes, les 6, 7, 8 avril 1973. Il sera organisé par **CAMENOR**.

Pour tous renseignements, écrire à **CAMENOR**, 86, rue Brûle-Maison, 59 Lille.

PROMENONS - NOUS

C' EST un privilège, aujourd'hui. Un privilège de riche? Au fond, non, pas du tout. Un privilège pour tous ceux qui feront le premier pas. La nature, elle, se chargera du reste.

Trotter comme en un rêve à travers la forêt sur un épais matelas de mousse, s'abreuver d'une eau limpide au bord d'un ruisseau qui descend des neiges, n'avoir pour seul fond sonore que le bruit des cascades et pour seul horizon l'immensité verte des sapins et des mélèzes... Cartes postales, souvenirs de vacances? Oui, un peu. Quand ils vivent en permanence au milieu du béton, des pavés et du bitume, comment empêcher l'imagination... et les souvenirs de vagabonder?

La nature, pourtant, commence à nos portes. Elle n'attend de nous qu'un petit effort. Tenez, si cela vous gêne, même pas à pied : allez-y en voiture !



Le verdict du miroir

Vous y recontrerez, à l'heure où l'obscurité de la nuit n'a pas encore été tout à fait vaincue par l'aurore, quelques amoureux de la nature ou quelques sportifs. Des vrais. Pour eux, pas de médaille olympique, pas de bravos. Aucune gloire : la peine, simplement. Ce ne sont pas des espèces de surhommes, ni des individus faits d'un autre bois. Les raisons qui les ont amenés là, ce matin, à courir les allées du Bois de Boulogne sont simples. Écoutons André X..., l'un d'eux :

« Ça commence par une petite pointe d'orgueil. Un jour, vous vous apercevez que vous ne suivez plus les enfants qui galopent dans l'escalier sans être passablement essoufflé. On accuse la cigarette, bien sûr... Mais tout de même, ce petit tiraillement dans les mollets dit bien ce qu'il veut dire : ce n'est plus

la pleine forme. Il est temps de se remettre en piste !

« Et puis, dans un miroir, la contemplation de quelques bourrelets peu esthétiques incite à la réflexion. Moi, je préfère l'exercice à tous ces moyens artificiels qu'ils nous donnent aujourd'hui pour maigrir. Les produits pharmaceutiques, très peu pour moi ! »

André X... devient méditatif. Il endosse un pull, car la sueur lui perle au visage, et il ne veut pas prendre froid, puis : « Au fond, c'est vrai. L'exercice, c'est ce qui nous manque le plus. Je passe une partie de ma journée assis à mon bureau, une autre assis au volant, une troisième assis chez moi dans un fauteuil devant la télévision. Comment voulez-vous entretenir la forme avec un tel programme? Et je suis sûr que c'est le programme de la plupart des gens... »

Adieu à la cigarette

Sans doute. Il n'a pas tort, André X... Mais tout de même : tout le monde ne vient pas pour autant courir les allées du Bois de Boulogne le matin vers 8 heures ?

« C'est vrai. Nous sommes encore peu nombreux. Disons une trentaine d'habités, qui viennent une ou deux fois par semaines. Il faut avouer qu'au début, ce n'est pas facile. Se

lever trois quarts d'heure ou une heure plus tôt le matin pour faire cela avant de se rendre au travail, ça coûte, au début ! »

« Mais c'est une question d'habitude. Après, cela va beaucoup mieux. On finit même par en ressentir le besoin. Remarquez, moi je ne viens pas tous les jours : deux fois par semaine, simplement, le mardi et le vendredi. Ces entraînements matinaux ont eu un premier résultat positif : ils m'ont fait cesser de fumer. Je fumais près de deux paquets par jour (très mauvais pour le souffle), et j'ai fini par trouver ridicule d'anéantir par les cigarettes les efforts que je faisais ici pour retrouver le souffle ! »

André X... n'est pas un champion, encore moins un surhomme. Il n'a pas ces larges épaules qui caractérisent

les héros des Jeux de Munich, ni cette allure élancée des vedettes sportives. De taille moyenne, un peu enveloppé, il ressemblerait plutôt à Monsieur tout le monde. Il ne veut rien être d'autre, d'ailleurs :

« Je ne suis pas venu chercher ici la grande forme pour accomplir des exploits. A mon âge, de toutes manières, ce serait un doux rêve (il sourit en s'épongeant le front : les quelques hectogrammes qu'il a perdus aujourd'hui...). Non, je veux simplement entretenir ma forme physique pour ne pas être un vieillard précoce. Aujourd'hui, on entretient sa culture par des lectures, on perfectionne ses connaissances professionnelles par des stages ou des sessions, mais que fait-on pour l'entretien de sa forme physique ? »

Rendez-vous galants

— « Mais il y a des clubs ? »

— « Oui, c'est vrai, et j'y ai bien pensé, un moment. Mais dans les clubs, et c'est bien normal, on pense avant tout aux athlètes qui font de la compétition, ou qui sont susceptibles d'en faire. De plus, les entraînements ont lieu généralement le soir, ou du

moins en fin d'après-midi. Et, personnellement, j'ai beaucoup de mal à me libérer le soir : les loisirs familiaux, des réunions, ou simplement un peu de travail à faire à la maison. Il m'est beaucoup plus facile de trouver une heure le matin avant le travail. »

DANS LES BOIS...

(AIR CONNU)

— « Et dans votre entourage, qu'en pense-t-on ? »

— « Oh, je me suis habitué à voir, les gens sourire. On m'a considéré comme un doux original. Quelquefois, on m'a un peu charrié, en trouvant que mes rendez-vous galants étaient très matinaux... Mais mes camarades de travail commencent à en rire un peu moins. L'autre jour, même, l'un d'eux est venu me demander, un peu gêné, si je pouvais passer le prendre chez lui pour aller au Bois de Boulogne. Pour moi, c'était un peu comme une première victoire ! »

— « Vous continuerez longtemps ? »

— « Aussi longtemps que ce sera possible, oui. Vous ne pouvez pas savoir le bien que l'on ressent, rien qu'après quelques jours. On ne maigrit pas tellement, non, mais on a l'impression que le corps est plus disponible, que les muscles répondent mieux. Et puis, il y a ce contact avec un peu de nature ! Dites-moi quand on peut la rencontrer, la nature ? Des petits bouts de jardins entourés de buildings... avec une pelouse interdite ! Ici, le matin, l'air est pur, frais, encore plein des senteurs du bois. Et l'on est trop loin pour entendre la sarabande des moteurs qui bondissent dès que le feu passe au vert...

La gymnastique, en plus...

« Un seul ennui, c'est pour changer de tenue. Comme il n'est évidemment pas question que je me présente au travail en survêtement, je dois chaque matin faire une petite séance supplémentaire de gymnastique dans ma voiture pour revêtir ma tenue de ville. C'est à ce moment-là que j'envie ceux qui font partie d'un club : eux, ils ont un vestiaire ! »

Un sourire, encore, puis, pour s'excuser : « Bon, il faut que je m'en aille. C'est l'heure ! » Il m'a serré la main. Au petit trot, il est parti vers sa voiture là-bas, au bout du che-

min. De là, il m'a lancé : « Dites, ça paraîtra dans quel journal ? ».

Pour une fois que cela lui arrivait !... André X... n'est pas un habitué de la gloire, des projecteurs et des foules en transes. Aux prochains Jeux olympiques, il n'a pas la moindre chance ni sur cent mètres ni sur autre chose. Ça devait être la première fois qu'un journaliste lui demandait ce qu'il faisait là. Mais au fond, le véritable sportif, c'est peut être lui.

Yves Maligorne





A l'époque où Desrousseau lançait l'immortel « P'tit Quinquin », les Lilloises laborieuses portaient ce costume que M^{me} Lecointre a, en quelque sorte, sauvé de l'oubli en s'inspirant de lui pour en revêtir sa fameuse poupée.



Un matin de 1957 Lille se réveille éberluée : pas de poupée ! Lille n'a pas de poupée ! La visite de la Reine d'Angleterre est annoncée. Les autres provinces françaises vont la combler d'Alsaciennes, d'Arlésiennes, de Bigoudens... Lille a Lille à présenter. Et toute cette population industrielle, bien sûr. Mais pas une petite bonne femme qui les personnifierait et entreprendrait le souvenir d'un passage.

Le président du Syndicat d'Initiative court chez Madame Alice...

Rue de la Clé, Ma des poupées, po

Madame Alice LECOINTRE confectionne des poupées (elle les collectionnait jusqu'au jour où elle a pensé qu'elle pouvait très bien « se les faire » comme diraient les gens du midi) De fil en aiguille, elle a ouvert boutique rue de la Clé. Et depuis, dans l'arrière magasin, des chapelets de robes et de guimpes miniatures glissent, multicolores, d'une machine à coudre guillerette .

Les grand'mères des "sans-souci"

Le président du Syndicat d'Initiative — c'était le bâtonnier Kah — savait que Madame Alice était amoureuse de Lille, des traditions, du patois (« Simons vient de passer ; il m'a donné l'explication d'un mot patois dont je ne connaissais pas ben l'origine » dit-elle réjouie).

Elle était bien celle qui donnerait à Lille sa poupée !

La berceuse de DESROUSSEAUX et son « P'tit Quinquin » s'imposaient. Mais le costume ? « Il n'y a pas de folklore purement local. Nous sommes ici sous l'influence du Tournaisis ». Heureusement Madame Alice avait pour amies les jeunes femmes d'une chorale patoisante : « Les sans-souci ». Sur scène elles s'habillaient avec les robes que portaient leurs grands-mères. Voilà ce qu'il fallait. Le « P'tit Quinquin » n'était-il pas né justement aux environs de 1850 ?

...et la reine eut sa poupée !

C'est ainsi que la reine d'Angleterre put emporter la « Pov, dintellièrè » de DESROUSSEAUX : blonde et rose aux yeux bleus, châte écossais, écourcheu de toile bleue et colinette blanche.

Le modèle en fut déposé orné d'un écusson aux armes de la ville, et commercialisé. Depuis, quand Lille est sur leur route, grands de la vie publique, congressistes, voyageurs à la recherche d'un souvenir authentique, repartent avec la poupée de Madame Alice : « Des milliers de « Lilloises » ont

dame Alice invente et habille

extraits de nos payses

été envoyées dans le monde. Je suis très fière. C'est un message de Lille que j'envoie avec chacune d'elle ! »

Chauvine, Madame Alice ? Bien sûr ! : « Je faisais partie de la société des Provinces Françaises. J'y rencontrais d'autres provinciaux. Ils faisaient la moue quand ils parlaient de Lille. Mais je défendais mes couleurs ! »

“Lillette” pour les petites lilloises

Quand en 1968 la municipalité lance une « campagne de la propreté », elle fait appel à Madame Alice pour inventer une poupée symbolique.

... Ce fut une brunette, qui s'appela « Lillette » et récompensa les petites écolières qui avaient le mieux compris l'importance de cette croisade.

— « J'ai eu beaucoup de mal à la réaliser. Il a fallu tâtonner ; il a fallu recommencer ; il a fallu... Je n'ai pas gagné d'argent. Mais j'aimais mieux en avoir été chargée car j' ai travaillé avec cœur. »

Chaque poupée est choisie minutieusement parmi les nombreux modèles qu'offrent les fabricants : — « je cherche celle qui ressemble le plus à mon projet. Puis je les habille dans mon atelier ».

De vrais habits

Madame Alice insiste sur le mot « habille » : « Mes poupées peuvent être déshabillées et rhabillées entièrement. Pas de tissus agrafés ni de colle. Il s'agit de vrais vêtements. »

Par ce goût de l'ouvrage bien fait, Madame Alice donne, en passant, un conseil : « quand vous faites collection de poupées, renseignez-vous auprès des Syndicats d'Initiatives. Ils vous donneront la bonne adresse. Il y a tellement de contrefaçons ! »

« Nous, on essaye toujours de nouvelles choses. En ce moment c'est une feutrine qui se tiendra mieux qu'un jupon. Il faut faire, refaire. Ça va, ça ne vas plus. C'est tout un travail... Mais c'est passionnant, vous savez !... »

Passionnant lorsqu'il n'y a pas de fil d'Ariane : comme pour CAUDRY, dont la poupée a dû être imaginée entièrement... Et lorsque le modèle existe (pour ROUBAIX, une Isabeau de Roubaix peinte dans un grand tableau de la mairie ; ou pour la rue de la Monnaie, les sœurs Marguerite et Jeanne de Constantinople recopiées dans la salle de garde de l'Hospice Comtesse) c'est encore passionnant ! Car il faut observer, chercher, trouver pour que la séduction de ces grandes dames d'autrefois passe dans le modèle réduit.

Sage comme des images

Si vous passez rue de la Clé à l'enseigne des « Poupées de France », au milieu des éléphants sans malice, des chats hirsutes, des lapins farceurs, des chiens attendris, vous trouverez des petites bonnes femmes chatoyantes, lilas, carmin, dorées, parées de chichis et dentelles, des majorettes, une écuyère espiègle, un gros nounours fauve étalé dans un fauteuil de ratin et montrant la plante chamois de ses bonnes grosses pattes. Vous admirerez, sous vitrine, des marquis et marquises précieux, des duchesses en sabots, des carmen somptueuses. Vous trouverez dans un tiroir des « gaillettes » laborieuses aux pommettes noircies... Et, veillant sur ses sujets fixés à tout jamais dans leur gentillesse de belle image, le sourire de Madame Alice, à peine retenu par le regret du temps qui passe : « Pour mon métier j'ai encore des idées plein la tête... Ah, je voudrais avoir quarante ans ! »

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

HOTEL DE VILLE

Place Roger-Salengro, 2.
rue Saint-Sauveur, 124.

Les bureaux sont ouverts au public :
de 8 h 15 à 12 h et de 14 h à 17 h 30.
le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Permanences de l'état civil :

- 1° Dimanches et jours fériés de 10 à 12 h (déclarations de décès seulement).
- 2° En cas de deux ou trois jours chômés consécutifs les deuxième et troisième jours de 10 à 12 h : déclarations de naissance.

SERVICE D'ACCUEIL

Le Service d'accueil de la Mairie est habilité en dehors des heures normales de service du personnel municipal à délivrer des fiches d'état civil et à remettre certains formulaires tels que ceux nécessaires aux publications de mariage, aux demandes d'aide ménagère, de médaille du travail, de permis de chasse et la liste des centres d'inscription et de perception dans les restaurants scolaires et centres aérés.

Le Bureau d'accueil est à la disposition du public du lundi au vendredi de 8 h 15 à 19 heures sans interruption et le samedi de 8 heures à 14 h 30.

APPELS URGENTS

Pompiers : 18 ; caserne Malus :
53.11.22 et 53.11.23 ; Bouvines :
53.16.51, 53.25.36, 37 et 38.

Hôpital régional : service d'urgence, cité hospitalière, 57.34.02 à 05 ; 54.33.42 à 45 ; 54.47.53 à 57. Mêmes numéros pour les urgences de l'hôpital Calmette.

Commissariat central : 53.94.92.

Hôpital de la Charité : 57.45.32.

Hôpital St-Antoine : 57.38.19.

Police secours : Tél. 17.

Service des eaux : 57.29.97.

Centre régional de transtusion sanguine : Tél. 52.02.11.

S.O.S. Amitiés - France : Tél. 55.77.77.

Gaz et électricité : 73.84.35.

ETAT CIVIL

Hôtel de Ville :

- Déclarations de naissance : à l'intérieur des bureaux.
- Déclarations de décès : guichets 31 et 32.
- Délivrance d'actes : guichets 22 - 23 - 24.
- Publications de mariage : guichet 29.
- Concessions dans les cimetières : guichet 34.

TRESORERIE PRINCIPALE DE LA VILLE DE LILLE

Hôtel de Ville (aile du Beffroi). Téléphone
53.19.71 - C.C.P. 5.000.29.

Caisse ouverte de 8 h à 12 h 15 et de
14 h à 16 h 45 du lundi au vendredi.

LES MARCHES

Le dimanche : Wazemmes (place de la Nouvelle-Aventure) ; Fives (place Madeleine - Caulier) et Vieux-Lille (place du Concert).

Le mardi : Wazemmes et Fives.

Le mercredi : places Sébastopol, du Concert et Déliot.

Le jeudi : Wazemmes et Fives.

Le vendredi, places du Concert, Edith-Cavel et Concorde.

Le samedi : Saint-Sauveur (bd du Maréchal - Vaillant), places Sébastopol et Déliot.

Les horaires sont de 7 h à 14 h, sauf pour le marché Sébastopol (de 8 h à 14 h).

HOPITAUX ET MATERNITES

Cité Hospitalière et Hôpital de la Charité : en semaine, de 12 h 30 à 14 h 30 et de 17 h 30 à 19 h ; dimanches et jours fériés, de 13 h à 16 h.

Hôpital Saint-Philibert: en semaine, de 13 h à 15 h 30 ; le dimanche de 13 h à 16 h.

Pavillon Olivier : de 8 h à 20 h.

Pavillon Saint-Luc : en semaine, de 13 h à 15 h 30 ; le dimanche, de 13 h à 16 h.

Clinique Cotteel : de 13 h à 18 h.

Clinique Saint-Camille : de 9 h à 16 h.

Clinique Saint-Raphaël : chambres particulières, de 9 h à 19 h 30 ; chambres communes, de 12 h à 19 h 30.

Maternité rue Malpart : de 12 h à 20 h 30.

Maternité place Sébastopol : de 13 h à 18 h.

Maternité Sainte-Anne et Sainte-Dominique : de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

LES MUSEES

Musée militaire des Canonniers sédentaires de Lille, 44, rue des Canonniers: mardi, jeudi, samedi, de 14 h à 17 h (du 1^{er} avril au 30 novembre).

Musée des Beaux-Arts, place de la République : tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, sauf le mardi.

Hospice Comtesse, rue de la Monnaie : les jeudis, samedis et dimanches, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

Musée d'histoire naturelle, rue de Bruxelles : le jeudi et le dimanche, de 10 h à 16 h.

Musée de géologie, 23, rue Gosselet : le jeudi et le dimanche, de 10 h à 17 h.

Musée diocésain d'art religieux : les jeudis, de 14 h à 17 h, dans la crypte de la cathédrale Notre-Dame de la Treille.

MAIS ENCORE...

Consultations éducatives et conjugales de l'école des parents, écrire au 35, boulevard Vauban, ou prendre rendez-vous par téléphone : 54.58.97.

Hôtel des ventes, rue Sainte-Anne : vente aux enchères les lundis et vendredis non fériés.

Service régional d'échange de logements du Nord, 49, rue Boucher-de-Perthes, téléphone : 54.97.61 ; permanence chaque jour de 14 h 30 à 17 h 30, sauf le samedi.

Centre d'information pour personnes âgées 10, rue Pierre-Dupont. (Tél. 59.73.73), du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Maison Saint-Exupéry, 7, rue des Fossés, de 10 h à 14 h, le mercredi, de 14 h à 18 h : club Inter-Madame.

Bibliothèque municipale, 32-34, rue E.-Delesalle, salle d'études du mardi au samedi inclus, de 10 h à 12 h et de 13 h à 19 h.

Service de prêt : mardi et vendredi, de 15 h à 19 h ; mercredi, de 13 h à 19 h ; jeudi et samedi, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.

Bibliothèque des jeunes, mardi, jeudi et vendredi, de 17 h à 19 h ; le mercredi, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h ; le samedi, de 15 h à 19 h.

Annexe Marx-Dormoy : pour les adultes, du mardi au samedi inclus, de 14 h à 21 h, ainsi que le dimanche matin, de 10 h à 12 h ; pour les enfants, mardi, jeudi, vendredi et samedi, de 17 h à 19 h, ainsi que le mercredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Bibliothèque pour Tous, 7, rue des Fossés à Lille : prêts de livres adultes et enfants, tous les jours, de 12 h à 19 h, (sauf le dimanche).

Foyer de culture, 3, avenue du Peuple-Belge ; bibliothèque et discothèque de prêts, du mardi au samedi, de 16 h à 18 h 45.

Palais de justice (entrée avenue du Peuple-Belge), heures d'ouverture au public du lundi au vendredi.

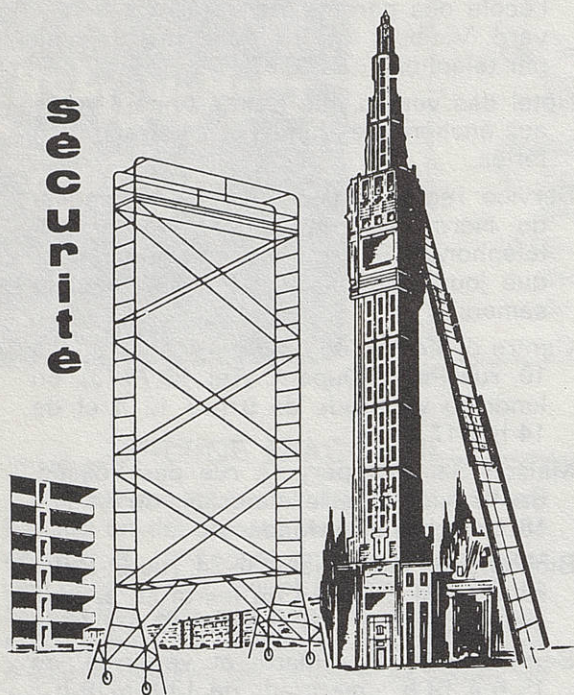
Tribunal de commerce : de 9 h à 11 h 45 et de 13 h 45 à 16 h.

Casier judiciaire : de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 18 h.

Greffe d'instance : de 10 h à 11 h 30 et de 14 h à 16 h.

Centre de documentation de la Chambre de Commerce, place du Théâtre : recherche documentaire et prêts, du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30.

S
E
C
U
R
I
T
É



ÉCHELLES
ÉCHAFAUDAGES

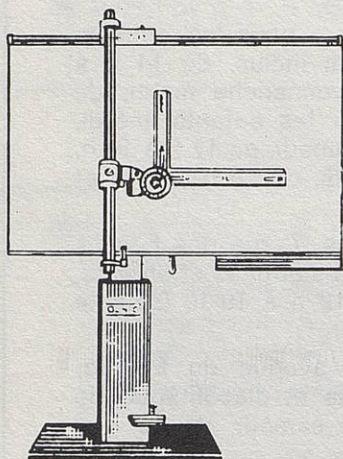
Établissements FOURNIER

85, Avenue Butin - 59 LILLE - Téléphone 54.68.94

Agence Échafaudages

DUARIB - NORD

Catalogues et tarifs sur demande



HORDOIR Machines à Reprographier et Développer les Plans

LA VERRERIE SCIENTIFIQUE

THERMIC-CHAPEL

UNIC - ISIS

Tables et Appareils à Dessiner

Meubles à plans

GRAPHI-THÈQUE

Papiers Diazoïques C. I. A. P.

18-20, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny - LILLE

(Ancienne rue de l'Orphéon)

Tél. (20) 54.55.04 +

PARKING CLIENTS

MIROU Maison fondée en 1805

Chapellerie - Coupes sportives - Insignes - Drapeaux
— Décorations - Bombes de chasse - Cravaches —

32, place du Général-de-Gaulle — LILLE — Tél. 55.49.30

J.-P. MAILLOT RADIO - T.V.

Dépannage toutes marques - Prix modérés
Devis gratuit sur demande

8, rue Louis-Bergot — LILLE

Tél. 53.90.84

DOSSIER

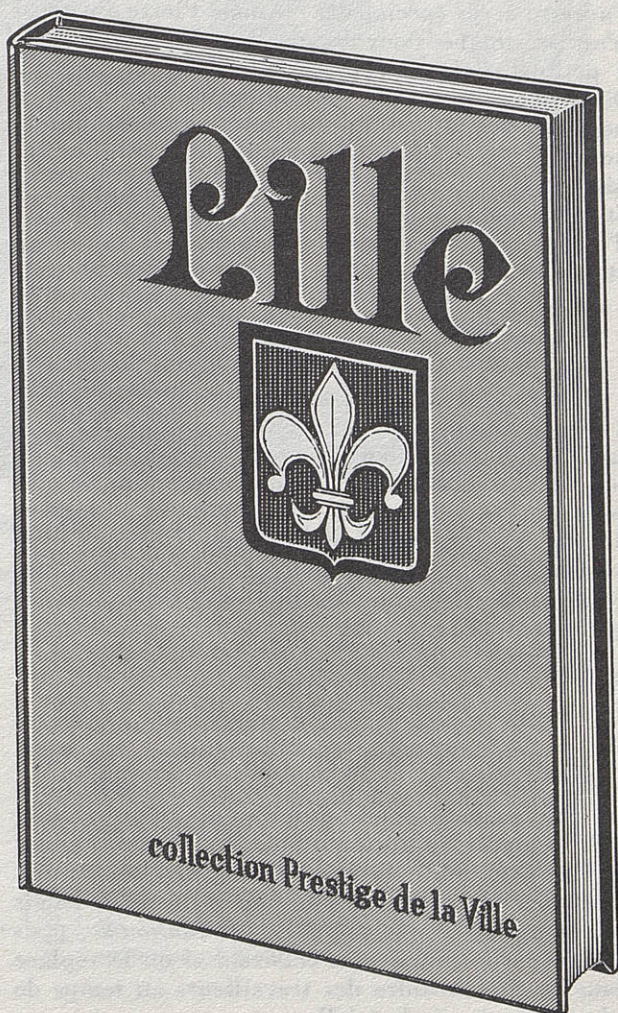
UN JEU

HISTORIQUE

Nous présentons dans ce numéro un ouvrage exceptionnel « **Lille, dix siècles d'histoire** », écrit par Pierre Pierrard et publié par les éditions ACTICA.

Mais ce sont plus spécialement les enfants fréquentant les établissements scolaires lillois qui pourraient s'exercer à cette sorte de concours. Ils sont donc invités à faire connaître leurs réponses au service des Relations Publiques (Hôtel de Ville de Lille), en indiquant leur âge ainsi que la classe et l'établissement qu'ils fréquentent. Un jury composé de membres de la Commission des Relations Publiques retiendra les meilleures réponses dont les auteurs se verront récompensés.

A cette occasion nous proposons à nos lecteurs huit questions relatives à huit documents extraits de ce livre et concernant des hommes ou des événements qui ont marqué profondément l'histoire de notre ville ou qui sont les témoins d'une époque. Chacun pourra ainsi tester la connaissance qu'il a de sa ville et du passé de Lille.



LILLE,

DIX SIÈCLES D'HISTOIRE

CE LIVRE est la première synthèse complète de l'histoire de Lille, depuis la charte accordée par le comte de Flandres Baudouin V à la collégiale Saint-Pierre, en 1066, jusqu'à la construction du *Forum* et du *Diplodocus*.

Sans doute ne s'agit-il pas d'un travail réservé aux érudits — *L'Histoire de Lille*, dirigée par le professeur Louis Trénard, en cours de parution, s'adresse à ces spécialistes — mais Pierre Pierrard n'est pas tombé, pour autant, dans les pièges de la « petite histoire » considérée comme un but, un divertissement, une accumulation de faits et d'événements. D'une part, spécialement pour la période antérieure à 1789, il a eu recours aux travaux des historiens locaux — les universitaires notamment — et aux précieux articles de la *Revue du Nord* ; d'autre part, il a longuement interrogé les archives et fréquemment recouru à des sources inédites.

Cet ouvrage répond aux exigences actuelles de « l'histoire totale », en ce sens qu'il ne sacrifie jamais aux événements le politique, le social, le religieux, l'économique, le militaire, tout ce qui constitue la trame à la fois ténue et complexe de la vie des hommes. Mais l'auteur reste persuadé que les événements ont une signification, à condition d'intégrer l'histoire de Lille à l'histoire générale.

Connaître le nom des représentants de Lille à la Convention ou au Conseil des Cinq cents est intéressant, mais leur comportement doit être replacé à la fois dans le contexte local et dans l'ensemble du grand drame révolutionnaire. Il est bon de rappeler que c'est un ouvrier lillois qui composa la musique de *L'Internationale*, mais ce fait devient bien plus éclairant si on le replace dans la dure histoire des travailleurs au temps de « la civilisation industrielle ».

En ce qui concerne la forme, Pierre Pierrard s'est efforcé d'écrire d'une manière simple encore que souvent imagée, d'éviter le style austère des chartistes tout en ne quittant pas le domaine de l'histoire authentique, de communiquer à l'âme du peuple lillois tout en restant objectif. Les titres des 24 chapitres ... « Le Roi-Soleil, rayons et ombres » ..., « Bonaparte acclamé, Napoléon honni »..., « Le petit monde de Desrousseaux » ..., « Fortunes et infortunes » ..., « Un XIX^e siècle qui n'en finit pas »..., aident le lecteur à suivre le fil de l'histoire tout en lui permettant de percevoir le caractère des principales étapes de cette histoire.

Les illustrations — 16 en quadrichromie, 230 en noir — jouent ici un rôle capital. Elles sont variées, inédites ou peu connues.

(On y trouve la médaille commémorative de l'inauguration de la ligne ferroviaire Paris-Lille en 1846 ; Winston Churchill à Lille en 1918 ; la carte des points de chute des bombes entre 1940 et 1944, etc...). Elles complètent et allègent le texte, cela d'autant plus qu'elles sont largement commentées par l'auteur qui profite d'une « légende » pour informer le lecteur sur des points de détail. Ainsi : la réception de Charles X en 1827 est l'occasion d'un historique de la préfecture de la rue Royale ; la rentrée à Lille du « Quarante tros » en 1919 est illustrée par l'histoire de ce très populaire régiment ; la Coupe de France en 1947 permet de retracer l'épopée glorieuse du L.O.S.C., etc...

Enfin, Pierre Pierrard s'est efforcé d'être objectif, même dans le dernier chapitre, qui a trait au Lille actuel. L'amour qu'il porte à cette ville et à ses habitants ne l'a jamais aveuglé ; s'il constate en terminant que la métropole lilloise amorce une période particulièrement prometteuse, c'est que, à l'évidence, « *Lille bouge* ».

L. R.

I. LYDERIC

ET PHINAERT



Si des géants apparaissaient dans les festivités lilloises depuis au moins le XV^e siècle, ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'on leur donne l'identité de Lydéric et de Phinaert. Lors des fastes du 13 juin 1858, les deux géants (Phinaert est le barbu casqué) sont suivis par un char représentant le jeune Lydéric sauvé par un ermite et nourri par une biche. Derrière, on aperçoit Jeanne Maillotte. Précèdent le cortège, des jeunes bourgeois en habits d'autrefois, qui quêtent en faveur des pauvres de la ville ; en tête : Jules Scrive, en costume du XVII^e siècle.

Les fastes de Lille attiraient des foules considérables : la gare de Tournai, par exemple, vendit 1.200 coupons de chemin de fer pour Lille. On applaudit beaucoup le 39^e de Ligne qui participait au cortège et dont les soldats rentraient de Crimée.

(Litho de Boldoduc. Bibl. Nat., estampes.)

- ① Racontez en quelques lignes la légende de Lydéric et Phinaert.
- ② Quelle est la rue de Lille dont le nom rappelle un épisode de la légende de Lydéric et Phinaert ?
- ③ En quel endroit de Lille peut-on voir l'effigie de Lydéric et de Phinaert ?
- ④ De quelle année date le premier document officiel témoignant de l'existence de la ville de Lille ?
- ⑤ Quel monument s'élève à l'emplacement de la Motte-Madame, où se trouvait le premier château (« castrum ») de Lille ?

II. LOUIS XIV



Louis XIV au siège de Lille.

(par Ch. Le Brun et A. van der Meulen, Musée du Louvre.)

6 En quelle année (spécifier le mois) Louis XIV s'est-il emparé de la ville de Lille ?

9 Quel est le gouverneur des Flandres qui s'illustra en défendant Lille en 1708 ?

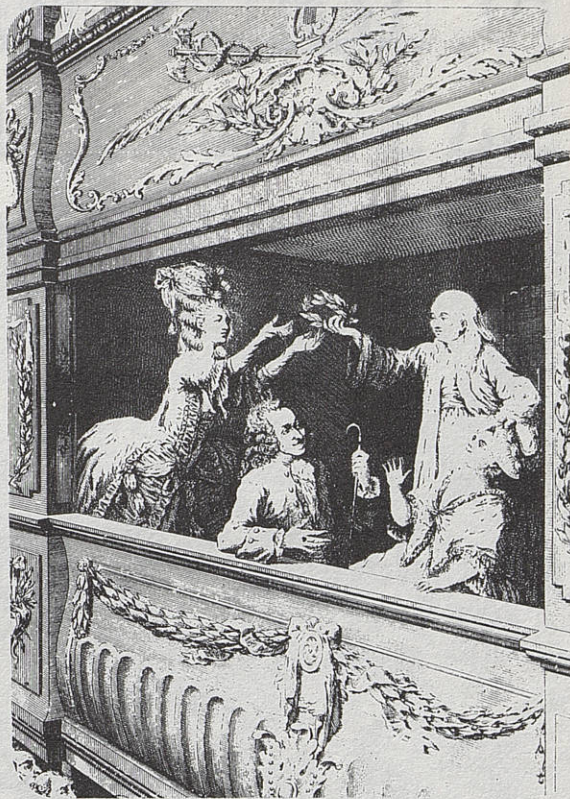
7 Sur le présent tableau, quelle est l'église qui se trouve au premier plan ? Quelles sont les deux églises de l'arrière-plan, qui se trouvent, l'une à l'extrême-gauche, l'autre à l'extrême-droite ?

10 Quel est le célèbre général anglais qui fit le siège de Lille en 1708 ?

8 Quelle est l'artère de Lille dont le nom rappelle le roi-soleil ?

III.

VOLTAIRE



11 *En quelle année Voltaire est-il venu à Lille assister à la première représentation de sa tragédie « Mahomet » ?*

12 *Où eut lieu cette représentation ? Si le théâtre d'alors a disparu, quelle rue de Lille rappelle son souvenir ?*

13 *Quel est le nom du plus grand journaliste lillois du XVIII^e siècle ?*

Cette scène connue représente le couronnement de Voltaire, au Théâtre français, à l'issue de la représentation d'*Irène* en 1778. Mais, auprès du célèbre vieillard — à quelques semaines de sa mort — se tient assise sa nièce Marie-Louise Mignot, plus connue sous le nom de Madame Denis. Quant Voltaire vient à Lille assister à la Première de *Mahomet*, Madame Denis réside dans cette ville, rue Royale ; Marie-Louise a en effet épousé, en 1738, un commissaire des guerres, Nicolas-Charles Denis, qui a été affecté à la garnison de Lille en 1739 et qui mourra dès 1744. C'est vraisemblablement chez les Denis que Voltaire descendit durant son séjour à Lille.

(Bibl. Nat. Paris.)

14 *Louis XV est-il venu à Lille ? Et Louis XVI ? En quelles occasions ?*

15 *Quel est le grand chansonnier lillois du XVIII^e siècle ? — Ecrivez son nom et son surnom.*



IV. LE SIEGE DE 1792, LA DEESSE, LA REVOLUTION



Une tradition assez douteuse veut que, le jeudi 4 octobre 1792, l'archiduchesse Marie-Christine (« l'archi-tigresse » diront les Lillois) vint visiter son mari Albert de Saxe, au camp de Lille, et aurait envoyé de sa main quelques bombes chargées à mitraille : c'est cette scène que représente l'estampe ici reproduite. La résistance de Lille aux Autrichiens répandit partout le renom de la ville. Dès 1792, Charleville donne à sa place de Nevers le nom de place de Lille ; à Paris, la rue de Bourbon devient la rue de Lille — qu'elle est restée —. En novembre 1792, l'Opéra-Comique, rue Favart, représente le *Siège de Lille*, avec grande mise en scène. Le soir du 10 août 1793, lors de l'anniversaire de la chute de la royauté, la foule parisienne se pressera au Champ de Mars pour assister à un « simulacre pyrotechnique » donné de la colline de Chaillot et représentant le *Siège de Lille*.

(Musée hospice Comtesse.)

16 *Comment s'appelait le maire de Lille au moment du siège de 1792 ?*

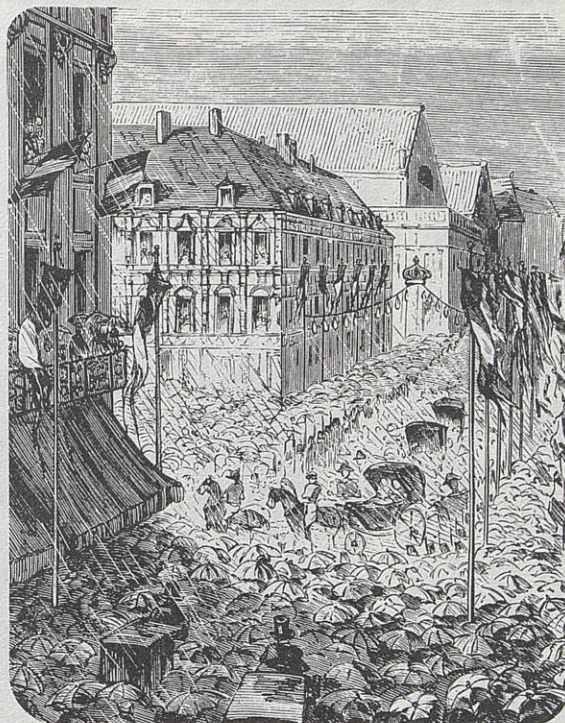
19 *La statue qui surmonte cette colonne représente une femme. De quelle dame de Lille le sculpteur a-t-il emprunté les traits ?*

17 *Qui était le capitaine Ovigneur ? Quel trait d'héroïsme, durant le siège de 1792, lui prête-t-on ?*

18 *En quelle année fut inaugurée la colonne commémorative du siège de 1792, dite de « la Déesse » ?*

20 *De tous les quartiers de Lille qui souffrirent du bombardement autrichien, quel est celui qui déplora le plus de ruines : Saint-André, Saint-Etienne ou Saint-Sauveur ?*

V. NAPOLEON III A LILLE



21 *Napoléon III et l'Impératrice Eugénie sont venus deux fois à Lille : en 18 .. et en 18 .. (complétez les dates).*

A l'arrivée de l'imp'reur
Chéto qu'eunn' procession
Pour vir eul' grand seigneur
Atouré des barons.
Quand il est arrivé
Tout l'monde crio : « l'vlà ! »
Un escadron d'lanciers,
Et des gendarmes à qu'va,
Quand y ont défilé,
Avec leurs sabres nus
Personne n'oso passer
In plein mitant des rues.

(Coll. Leleu.)

22 *La seconde fois, c'est pour commémorer un grand événement local : lequel ?*

24 *Quelle est la grande usine métallurgique qui fut créée à Lille sous le Second Empire ?*

23 *Qui était maire de Lille quand Napoléon III vint pour la première fois ?*

25 *En quelle année y eut-il, à Lille, sous le Second Empire, une grande épidémie de choléra qui emporta surtout des pauvres gens ?*



VI. L'INTERNATIONALE



26 *Comment s'appelait l'auteur de la musique de « L'Internationale » ? Où naquit-il ? Où mourut-il ? En quel lieu de la ville de Lille entendit-on pour la première fois « L'Internationale » en musique ? En quelle année ?*

29 *Un gendre de Karl Marx fut député de Lille : comment s'appelait-il ?*

30 *Qui était Gustave Delory ? Quelle charge remplit-il à Lille ? A quelle époque ?*

27 *Quel est l'auteur des paroles de « L'Internationale » ? Etait-il Lillois ?*

28 *Comment s'appelait le maire de Lille quand fut composée la musique de « L'Internationale » ?*

VII. LA GRANDE GUERRE



- 31 Quand (année, mois) les Allemands sont-ils entrés à Lille, durant la Première guerre mondiale ? Quand (année, mois) ont-ils dû quitter la ville ?
- 32 Qui fut maire de Lille durant cette guerre ?
- 33 Nommez les quatre « fusillés lillois » dont le monument se trouve à l'Esplanade. En quelle année furent-ils exécutés ?
- 34 Un jeune Belge fut aussi fusillé par les Allemands, à Lille. Quel était son nom ? En quel lieu de Lille se trouve sa statue ?

La queue devant le boulanger.

Lillois, je vous protège !
Ainsi dit von Heinrich
Sur sa pompeuse affiche.
Lillois je vous protège !
Pour la constipation
Mon pain blanc comme neige
Par son seul privilège
Mère en perfection.
D'excellente farine
Si l'on dit qu'il est noir
C'est qu'on l're garde au soir.

(Alfred Dujardin.)

(Fusain de Lucien Jonas. Coll. de Mme Jonas.)

- 35 Donnez le nom du général anglais qui délivra Lille à la fin de la Première guerre mondiale.



VIII. NOUVELLE DIMENSION



De l'ancien quartier Saint-Sauveur, il ne reste rien. Mais, quand on arpente ces rues larges et pimpantes, quand on contemple ces boutiques rutilantes et ces appartements confortables, on ne peut s'empêcher d'évoquer les milliers et les milliers de « bonn' gins » qui, pendant des siècles, ont vécu, travaillé, souffert sur ce territoire maintenant entré dans la légende.

36 *En quelle année M. Augustin Laurent devint-il maire de Lille ?*

39 *Quand fut inaugurée la ligne ferroviaire électrifiée Paris-Lille ?*

37 *Combien de fois le L.O.S.C. a-t-il remporté la Coupe de France ? Donnez les dates (années) de ces victoires.*

40 *Quel est, en 1972, le nom du président de la Communauté Urbaine de Lille ?*

38 *En quelle année est née la Communauté Urbaine de Lille ?*

VOUS AVEZ LA PAROLE



M. A., rue Solférino, Lille.

On parle beaucoup de pollution, existe-t-il un organisme local chargé d'effectuer les contrôles ?

Il existe un service local chargé d'effectuer des analyses, c'est le laboratoire municipal destiné à la fois aux particuliers et aux collectivités.

La ville de Lille possède un des 8 laboratoires de ce type existant en France. Les analyses effectuées concernent les domaines industriels et alimentaires, chimiques, bactériologiques et même radioactifs. Pour certains secteurs d'activité, 40 départements dépendent de ce laboratoire.

M. L., rue de Paris, Lille.

A quelle date l'Hôtel de Ville de Lille a-t-il été construit ? D'autre part, certains le prétendent inachevé, est-ce exact ?

L'Hôtel de Ville a été achevé en 1925 et inauguré avec son beffroi en 1932. C'est une réalisation de l'architecte Emile Dubuisson. Auparavant, la « **Maison Communale** » se trouvait place Rihour. Un incendie l'endommagea gravement pendant la guerre 14-18, et les édiles de l'époque voulurent retrouver un édifice à l'image d'une grande ville.

Il est exact que l'on prévoyait la construction d'une seconde aile, mais cette solution soulèverait de gros problèmes techniques.

M. A., étudiant, rue de la Bassée Lille.

On parle d'une réalisation nommée « Diplodocus » située à proximité de la Grand-Place et de la rue Nationale, pouvez-vous préciser ce que sera cette construction ?

Le « **Diplodocus** » sera un vaste ensemble essentiellement destiné à abriter des bureaux et des habitations. La superficie sera approximativement de 40.000 m² pour chacun des deux domaines avec des niveaux de parking correspondant à la capacité d'accueil de l'édifice. Le « **Diplodocus** » et le « **Forum** » sont deux constructions dont vous avez déjà entendu parler et qui apporteront à Lille la superficie de bureaux et de locaux de service nécessaires à sa fonction de Métropole du Nord-Ouest de l'Europe.



Traditions et Folklore de Noël



COQUILLES

Et l'étoile sur nos pas,
L'étoile n'arrêtait pas,
Trois cents lieues nous avons fait...

Lille, il y a quelques siècles. Un groupe d'enfants et de mendiants costumés parcourent les rues de la ville en chantant en chœur ce refrain.

Et l'étoile sur nos pas nous précède. Suivons-la. Elle nous mènera loin dans le temps, ranimant partout les feux de joie de la Noël. Des feux qui font danser l'ombre de nos ancêtres dans la ronde naïve de notre folklore. Un folklore gourmand, qui parle gâteaux et coquilles appelées ici ou là queniolles, kenioles, cuignols, crignots, queugnots ou follards...

... Couleur de cervelas
Comme' ces infants à deux têtes
N'ayant ni gamb's, ni bras. >

comme disaient avec humour les Lillois.



GUENELS

Des coquilles que le père Noël glissait dans la nuit, par la cheminée.

Mais il y en avait tant à arpenter qu'il en omettait toujours quelques unes. Les oubliés allaient ailleurs chercher pitance, en mendiant, comme ces petits Boulonnais, troubadours d'un soir qui, aujourd'hui encore, dévalent les rues de la ville en brandissant des lanternes taillées dans la betterave et en chantant :



« Au Guenel, Guenel,
Lavez vos écuelles
Et léquez vos plats :
Si vos filles sont belles,
On les mariera :
Si ell's n' sont pas belles,
O les laiss'ra là.
P'tit Jésus pass'ra par là
El' bon Dieu
I dira : quoi qu'te fais là ?
Ej, cuell' des violettes
Pour ches p'tits fillettes,
Ej' j'ue du violon
Pour ches p'tits garchons. »

Ces quêtes originales, ponctuées de chants très peu religieux, se pratiquaient aussi dans les autres communes du Boulonnais. Les enfants y ajoutaient parfois des couplets paillards qu'il serait inconvenant de reproduire ici. A ce qu'il semble, « chanter pour des sous » se faisait d'ailleurs en maints endroits de la région.

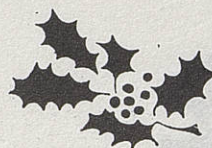
BERGERS

La coquille n'est pas le seul thème « gourmand » des Noëls du Nord, comme en témoigne ce chant de la Ternoise :

« Petit Jésus est né,
Pour nous il est descendu
Avec joujoux, macarons
Et gros cornets de bonbons. »



él dans notre région



Décidément tout cela évoque les dons du ciel, mais ceux des hommes point. L'offrande des bergers au Messie serait-elle ignorée? Certes non, comme le montre cette strophe :

**« Petit poupon, fils de Marie,
Je vous aime plus que la vie !
Ah ! Si c'était le printemps,
Je vous donnerais du flan,
De la crème et du fromage... »**

A Saint-Pol-sur-Ternoise, l'offrande des bergers était évoquée au cours de la messe de minuit par des bergers en chair et en os, venus de plusieurs lieues à la ronde.

A l'offrande, l'officiant tenant sa patène, descendait de l'autel et se dirigeait vers deux hommes porteurs d'une longue branche de houx.

Alors dans l'église s'élevait le son du « piposo » et un berger, dans son costume habituel s'avancait vers le prêtre suivi d'autres bergers du voisinage. Tous baisaient la patène. Puis ils offraient leurs gâteaux respectant un rite ou plutôt un jeu scénique assez amusant : les enfants de chœur devaient s'avancer pour les prendre et eux devaient les repousser. Ce petit jeu terminé, le curé emportait le tout et les bergers s'en retournaient jouant des mélodies pastorales.

Ces « **matines des bergers** » se pratiquaient également en Artois. La foule se pressait dans les églises pour admirer et comparer leurs costumes.

Après la Révolution, cette coutume a donné lieu à de telles bagarres qu'il a fallu, en maints endroits l'annuler.

MATINES

Matines des bergers, mystères aussi joués dans des crèches à taille d'homme. Ici et là, dans les Ardennes et le Hainaut. Mais laissons le récitant orchestrer la scène dans son savoureux patois :



**« Les bergis vinr' pa douzaines,
Li apôrter leurs aubaines :
L'un li apôtot à boire,
L'aut' li apôtot des poires,
Ou ben un posson d'laitage,
Ou ben cin ou six fromages. »**

Matines, mystères et feux de joie aussi, tels ceux allumés tous les ans sur la place d'Armes à Valenciennes et un peu partout.

SUPERSTITIONS



Le crépitement des bûches (celles de moka sont d'invention très récente) appelées, en rouchi des choques, en flamand, des kerstbloks (de « Kerstadg » : jour du Christ) réveille tous les fantômes de nos superstitions.

Est-ce la lamentation du bois léché par les flammes? Pour nos aïeux, la bûche possédait de pouvoirs surnaturels : rangée dans une armoire elle protégeait des incendies, dans une étable ou dans un poulailler, des épidémies. Gare à celui qui s'asseyait dessus! Il en avait le postérieur recouvert de boutons.

En Flandre une autre croyance veut que chacun des jours qui séparent Noël du Nouvel An indique le temps qu'il fera durant les mois de mars, avril, mai, juin, juillet et août suivants. Météorologues à vos gardes!

Plus poétique est, enfin, cette légende cambrésienne qui prétend qu'à minuit, pendant l'Élévation, la rose de Jéricho s'épanouit.

Souhaitons que, de même, en cette fête de l'espérance, sur tous les visages, s'épanouisse le même sourire.

Catherine ROY



VOUS LE SAVEZ DEJA

LA CAISSE D'ÉPARGNE

vous offre une gamme de placements.
intéressants - reçoit vos salaires - pensions
assure tous règlements (gratuitement
bien entendu)

Mais... savez-vous qu'elle PRETE AUSSI et aux meilleurs taux

RENSEIGNEZ-VOUS là où vous rencontrez l'écureuil
il y a certainement UNE SOLUTION A VOTRE PROBLEME

ADDO	Facturières et Machines comptables électroniques.
DIEHL	Calculatrices, Calculateurs électroniques ensembles de gestion.
DUCERF	Mobilier métallique. Organisation classement.
PRESIDENT	Mobilier bois.
REMINGTON	Photocopieurs.
ZIPPEL	Classement rotatif. Rayonnages mobiles.

BUROTECMO

3, rue L. Niquet

LILLE

Tél. 51.22.01 - 55.43.27

COFFRES FORTS "DUCERF" contre le vol - le feu
Fournisseurs des administrations, des banques, des entreprises, etc...

Georges SAPO

BOUTIQUE

21, rue des Tanneurs, à LILLE

L'art du grand tailleur
au service du beau prêt-à-porter



EN dehors de Paris, la haute couture masculine a aussi ses ténors : l'un des plus réputés, le maître-tailleur Georges SAPO, vient de lancer une petite bombe dans le monde de l'élégance en quittant le 63, rue Jean-Sans-Peur, pour ouvrir, au 21, rue des Tanneurs, à Lille, un magasin de prêt-à-porter : « Georges SAPO Boutique ».

Nul n'ignore qu'un vêtement griffé Georges SAPO constitue le « nec plus ultra » de l'élégance masculine, et que les hommes les plus en vue de la métropole ne laissent à personne d'autre qu'au maître le soin de couper leurs complets.

Aussi, tous les hommes soucieux de leur distinction vestimentaire apprendront avec plaisir que Georges SAPO met désormais son art de grand tailleur au service du beau prêt-à-porter, puisqu'ils pourront, dorénavant, choisir, dans des tissus de première qualité, leur costume en prêt-à-porter et signé Georges SAPO Boutique.

Tout en continuant à exercer son art de grand faiseur au profit d'une clientèle attachée à la perfection d'une coupe « sur mesures », Georges SAPO permet ainsi à un plus grand nombre de bénéficier, pour un prix raisonnable (depuis 710 F), d'un costume en prêt-à-porter d'une élégance hors pair. D'ailleurs, Georges SAPO lui-même a l'œil à tout : il procède personnellement aux essayages et surveille le travail des retoucheuses.

Et, pour être agréable à ses clients, Georges SAPO leur offre le parking gratuit au parc « Auto-Service » de la rue des Tanneurs.

L'ESSENTIEL C'EST DE CONNAITRE LES RÉALISATIONS DU



LILLE

Résidence Alfred-de-Musset - Appartements du studio au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

Résidence des Tuileries - Appartements du 3 au 7 pièces.
Grand standing. - Tout électrique.
Visite sur place.

WATTIGNIES

Résidence du Parc. - Appartements du studio au 5 pièces.
Locaux commerciaux.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

Pavillons « Les Mesnils de l'Epi » - du 4 au 6 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

CROIX

Domaine des Cascades - Appartements du studio au 6 pièces.
Grand standing.
Visite sur place.

ROUBAIX

Résidence Saint-Exupéry - Appartements du 2 au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

TOURCOING

Résidences du Centre Général-de-Gaulle - Appartements du 2 au 6 pièces. - Locaux commerciaux.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

LA MADELEINE

Résidence « Les Essarts » - Appartements du 2 au 5 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.

VILLENEUVE-D'ASCQ

Les Pavillons de « La Closerie » - du 4 au 6 pièces.
Crédit Foncier - Prêt complémentaire.
Visite sur place.



VISITEZ-LES

Tous les jours, de 14 h 30 à 18 h 30
Y compris le dimanche, sauf le mardi et le mercredi.

OU APPELEZ

56/64, avenue Kennedy
LILLE 52-22-52.